

OCEAN INDIEN, LE NOUVEAU CŒUR DU MONDE

par

Ph. LEYMARIE

Ed. Karthala, Paris, 1981, 365 p., 7 cartes

Si, comme le prétend Y. Lacoste, « la géographie sert d'abord à faire la guerre », P. Leymarie a écrit là un merveilleux livre de géographie. En fait, « L'Océan Indien, nouveau cœur du monde », est un excellent traité de géopolitique même si l'auteur chausse ses bottes de journalistes.

Cet ouvrage est divisé en dix-huit chapitres qui pourraient être rassemblés en six parties :

- rappel historique, la décolonisation, pp. 11-66
- la guerre du pétrole et des matières premières, pp. 67-131
- la présence soviétique, pp. 132-191
- la politique de Paris, pp. 192-255
- le rôle des Etats-Unis, pp. 256-307
- les perspectives, pp. 308-356.

Les chapitres traitant de l'histoire se résument à ce que P. Leymarie appelle « la fin du monopole blanc ». Mais toutes les pages qui suivent visent à démontrer le contraire. Il va même jusqu'à penser que les projets du Président malgache, D. Ratsiraka, qui consistent à faire de l'Océan Indien une zone de paix, risquent fort d'être sans lendemain en raison des ambitions des grandes puissances mondiales. Il est vrai que l'Océan Indien est devenu un espace hautement stratégique à cause, d'une part, des fabuleuses richesses pétrolières du golfe arabe et, d'autre part, des ressources en métaux assez rares que l'on trouve tout autour et, notamment, en Afrique. Mais P. Leymarie montre également que l'intérêt que suscite cette vaste zone (trente-six pays concernés directement, le tiers de la population du globe) réside sans doute dans le fait géographique qu'aucune grande puissance n'est vraiment riveraine de l'Océan Indien. Il s'attache alors à prouver comment l'URSS, la France et les Etats-Unis essentiellement, cherchent à le contrôler.

Pour l'URSS, il y aurait beaucoup de bruit pour rien. Quelques pays « frères », des points de mouillage limités, une flotte moins importante qu'on ne voudrait le faire croire et le coup de Kaboul qui n'ouvrirait tout de même pas le territoire soviétique sur l'Océan Indien.

Côté France, le souci de se maintenir, à l'inverse de la Grande-Bretagne qui s'effacerait presque totalement. Mais les politiques de Mitterrand et de Giscard d'Estaing seront-elles identiques ? Toutefois, P. Leymarie fait remarquer que les forces françaises dans l'Océan Indien sont égales à celles de l'URSS.

L'« Aigle » américain semblerait beaucoup plus menaçant, surtout depuis l'arrivée de Reagan au pouvoir. Le problème de leur nouvelle base de Diego Garcia est épineux : que se passerait-il si la politique mauricienne se radicali-

sait ? En tous cas, les Américains disposeraient de forces militaires les plus importantes de cette zone et seraient, semble-t-il, prêts à intervenir si, par exemple, la guerre du pétrole s'intensifiait.

Vers la fin de son livre, P. Leymarie consacre un chapitre à ce qu'il appelle « le colosse, l'ombre, la forteresse » ou l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud. Pour lui, ce sont là les trois inconnues de cet Océan Indien si convoité, qui sont capables de fausser le jeu des grandes puissances. Mais ces trois continents ont des idéologies très différentes, des buts opposés : qui s'imposera ? Comment ? La conclusion, hélas ! reste que l'Océan Indien est déjà un champ de bataille et que l'espoir d'y voir s'installer la paix est minime.

Enfin, nous retiendrons de ce livre l'utilisation systématique de la projection de Peters pour la cartographie. Elle donne sa vraie dimension au Tiers-monde, ce qui traduit une évidence : population deux fois plus nombreuse, potentialités économiques supérieures. Par ailleurs, P. Leymarie s'intéresse beaucoup à Madagascar qu'il connaît bien pour y avoir vécu quatre ans et ses références à la grande Ile intéressent dix-sept pages.

« L'Océan Indien, nouveau cœur du monde », œuvre de journaliste, concerne sans aucun doute tous les géographes qui se penchent de près ou de loin sur les problèmes géographiques des Etats riverains. Il est rare, en effet, de trouver de tels traités géopolitiques aussi complets à une échelle aussi petite.

J.M. HOERNER